

Cahiers du
MONDE RUSSE

Cahiers du monde russe

Russie - Empire russe - Union soviétique et États
indépendants

49/4 | 2008

**Destins individuels et terreur. Jeunesse dans la société
post-stalinienne**

Angela Brintlinger, Ilya Vinitsky, eds, *Madness and the Mad in Russian Culture*

Grégory Dufaud



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/monderusse/7006>

DOI : [10.4000/monderusse.7006](https://doi.org/10.4000/monderusse.7006)

ISSN : 1777-5388

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 28 décembre 2008

Pagination : 830-832

ISBN : 978-2-7132-2197-2

ISSN : 1252-6576

Référence électronique

Grégory Dufaud, « Angela Brintlinger, Ilya Vinitsky, eds, *Madness and the Mad in Russian Culture* », *Cahiers du monde russe* [En ligne], 49/4 | 2008, mis en ligne le 24 décembre 2009, consulté le 03 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/monderusse/7006> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/monderusse.7006>

Ce document a été généré automatiquement le 3 septembre 2022.

Tous droits réservés

Angela Brintlinger, Ilya Vinitsky, eds, *Madness and the Mad in Russian Culture*

Grégory Dufaud

RÉFÉRENCE

Angela BRINTLINGER, Ilya VINITSKY, eds, ***Madness and the Mad in Russian Culture***.
Toronto : University of Toronto Press, 2007, 331 p.

- 1 Ce livre, qui a bénéficié d'un travail éditorial impeccable, est un recueil d'articles encadrés par une introduction et une postface. Pour partie, les communications réunies sont les actes d'un colloque sur les Russes et la folie, tenu dans l'Ohio en avril 2003. Les auteurs des 15 textes – littéraires, historiens et philosophes – entendent restituer « les implications sociales de la folie dans la culture russe » (p. 7) du XVIII^e siècle à nos jours. À cette fin, le volume est divisé en trois parties thématiques : interprétations données à l'aliénation, psychiatrie en situation de crise, relation entre folie et création.
- 2 L'introduction, une fois l'enjeu du livre posé, procède à une mise en perspective chronologique qui aborde rapidement la figure du « bienheureux » (*jurodivyy*), avant d'évoquer la création des premiers asiles et les premières tentatives de médecine aliéniste sous Pierre III. Toutefois, l'institutionnalisation de la psychiatrie, plus tardive, n'a lieu qu'au tournant des XIX^e et XX^e siècles. Le développement d'un savoir médical spécialisé induit une redéfinition de l'aliénation et de la norme sociale : le « bienheureux » est désormais perçu comme déviant. La professionnalisation des psychiatres survient dans le contexte particulier de forts bouleversements politiques, marqués notamment par la révolution de 1905. Déjà sensibilisés aux questions politiques, les psychiatres embrassent les idéaux de la révolution et de l'homme nouveau, pensant que l'amélioration des conditions sociales entraînera la disparition des maladies mentales. Dans les années 1970, l'internement psychiatrique des dissidents provoque une

modification des pratiques médicales et du diagnostic psychiatrique : toute opposition au régime est la manifestation d'une pathologie mentale.

- 3 C'est sur cette trame que sont articulées les contributions du volume. Dans la première partie, Ilya Vinitsky s'intéresse au processus de construction politique et idéologique de la mélancolie sous le règne de Catherine II. C'est le résultat d'un double mouvement : d'une part, la lutte menée par l'impératrice contre la « corruption morale » ; de l'autre, la dénonciation par ses opposants des principes politiques et moraux de la tsarine en instrumentalisant la rhétorique même déployée contre la mélancolie. Lia Iangoulova montre, à travers l'analyse des procédures d'« examen » (*osvidetel'stvovanie*) et d'« épreuve » (*ispytanie*), comment le discours psychiatrique s'élabore au XIX^e siècle avant de se répandre dans le langage courant. Elena Dryzhakova se penche sur la nouvelle de Dostoevskij, *Le Double*, dans laquelle le jeune auteur, qui décrit la désintégration de la personnalité, aborde la folie d'un point de vue existentiel. Robert Wessling présente le culte voué à l'écrivain Vsevolod Garšin comme un phénomène d'hystérie collective favorisé par l'image de malade véhiculée par l'écrivain, ainsi que la diffusion au sein d'une génération d'intellectuels des théories psychiatriques. Lev Loseff étudie le poème de Iosif Brodskij, *Gorčakov et Gorbunov*, dont le cadre est le cerveau du narrateur, placé en hôpital psychiatrique. La folie y est une « adversité existentielle généralisée » à laquelle l'homme ne veut pas succomber. Dans ce combat, l'homme est seul, tel le Christ au Golgotha.
- 4 Dans la deuxième partie, Martin Miller montre que l'image de la folie révolutionnaire à la fin du XIX^e siècle fut une réaction de défense permettant de stigmatiser un ennemi que la société se devait de combattre à tout prix. Étudiant la psychose traumatique des soldats russes pendant la Première Guerre mondiale et les traitements qui leur sont apportés, Irina Sirotkina révèle l'hostilité des psychiatres au gouvernement tsariste, puis leur ralliement aux bolcheviks. Kenneth Pinnow s'intéresse aux experts chargés d'étudier les suicides dans l'Armée rouge au début des années 1920. Il y voit la conséquence d'un déséquilibre entre réalité extérieure et identité personnelle. Dans un contexte où les bolcheviks tentent de forger un nouvel individu, le diagnostic est « démedicalisé » en ce sens qu'il intègre des facteurs politiques et sociaux. L'article de Dan Healey traite de l'approche des crimes sexuels par la psychiatrie légale entre 1917 et 1934. Rares sont les délinquants jugés irresponsables et peu échappent au procès. Les psychiatres, qui endossent le rôle « de détectives de la psyché » au sein du système judiciaire, fournissent surtout des preuves à la police et aux tribunaux, cautionnant ainsi la justice soviétique et son système de valeurs.
- 5 Dans la troisième partie, Angela Brintlinger se penche sur la façon dont les psychiatres et la psychiatrie se donnent à voir, eux et leur profession, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle. À ce moment, pour asseoir leur autorité et leur légitimité, ils se réapproprient leur histoire, celle des traitements et des grands hommes qui ont forgé la discipline. Leur discours se construit contre celui des écrivains dont ils cherchent à récupérer le magistère moral. Margarita Odesskaya traite de la folie dans l'œuvre d'Anton Čehov qui souligne tant l'impuissance de la médecine à traiter les maladies mentales que l'intolérance de la société à l'égard de ceux qui s'écartent de la norme. Yvonne Howell s'intéresse à la figure du généticien V. P. Efroimson (1909-1989), selon lequel la créativité, le talent, et même le génie, sont innés. Prolongeant la tradition de ses maîtres qui, dans les années 1920, cherchaient à réunir le biologique et le social, le savant se place en porte-à-faux vis-à-vis des doctrines soviétiques sur la nature humaine. Helene Gosciolo

décrit la représentation de la folie féminine dans la littérature, les arts et le cinéma aux XIX^e et XX^e siècles. Le personnage féminin de la *jurdivaja* y suscite des représentations distinctes du *jurdivyj* en étant notamment associé au salut et à la possibilité d'un monde nouveau. Andrei Rogachevskii analyse le lien entre folie et enfance dans l'*Idiot* de Fedor Dostoïevskij. Se penchant sur la nouvelle de Fedor Mihajlov et le film de Roman Kačanov qui en sont une réinterprétation, il suggère des pistes pour comprendre pourquoi ce livre a suscité autant d'inspiration. Enfin, Mikhail Epstein, à travers l'exploration des écrits d'Aleksandr Puškin, estime que c'est l'habileté de l'écrivain « à jouer de la raison sur le fil de la folie » qui caractérise son œuvre.

- 6 La postface revient à Julie Brown qui dépeint la situation de la psychiatrie en Russie en procédant à des mises en perspective historiques. Elle met en évidence le monopole de l'approche biomédicale et l'état lamentable des hôpitaux psychiatriques. La profession, qui doit affronter la concurrence de toutes sortes de thérapeutes, s'avère également traversée de tensions, le président de la jeune Association des psychiatres russes indépendants accusant la respectable Association des psychiatres russes d'être à la botte de l'État.
- 7 Ce volume, très riche, se lit avec un grand intérêt. Les études, bien documentées, sont convaincantes. Certaines interprétations peuvent néanmoins susciter la critique, en particulier lorsqu'il est question de démedicalisation du discours psychiatrique lors des premières années du régime soviétique : l'approche dualiste est-elle vraiment à même de rendre compte de la construction du diagnostic psychiatrique ? Dans l'ensemble, les textes montrent bien la pluralité des discours sur la folie, l'institutionnalisation de la psychiatrie et son rôle dans la société russe puis soviétique. Cependant, le livre manque d'un fil conducteur solide qui lui donnerait une cohérence plus forte. Au fil de la lecture, le lecteur éprouve l'impression d'un assemblage composite que les parties ne parviennent pas toujours à bien ordonnancer. Par ailleurs, l'ouvrage néglige certaines questions, notamment les structures hospitalières et le traitement médical des malades mentaux, seulement appréhendé à travers la psychose traumatique des soldats. Or, évoquer ces aspects aurait permis de combler une lacune non seulement thématique, mais aussi chronologique, en permettant d'évoquer davantage la période soviétique qui n'est abordée que dans quatre textes. Ces carences, sans doute révélatrices de l'état des recherches sur la psychiatrie, suggèrent de fait des pistes d'investigation et invitent à lancer de nouveaux chantiers.